



ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Novembre - Décembre 2011 - Edité par: Eco di Maria, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italia) - Année 27, N° 9-10
 "Poste Italiane s.p.a. - Sped. in A. P. - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Mantova

217



Fr. Angelo Mutti
 fondateur de l'Echo de Marie

Message du 25 septembre 2011:

«Chers enfants, je vous invite, que ce temps soit pour vous tous un temps de témoignage. Vous qui vivez dans l'amour de Dieu et avez expérimenté ses dons, témoignez-en par vos paroles et par votre vie, qu'ils soient pour les autres joie et encouragement dans la foi. Je suis avec vous et j'intercède continuellement pour vous tous auprès de Dieu, afin que votre foi soit toujours vivante, joyeuse et dans l'amour de Dieu. Merci d'avoir répondu à mon appel.»

Foi vivante, joyeuse

Dans un monde où la paix est provisoire et éphémère, où la justice est relative, où l'argent est de plus en plus le principal bien pour les individus et les nations, où la valeur de l'homme ne réside plus dans le fait d'être l'image de Dieu mais correspond à son pouvoir d'achat, et où le corps n'est plus le temple de Dieu mais une marchandise d'échange, Marie nous appelle à témoigner: je vous invite pour que ce temps soit pour vous tous un temps de témoignage. C'est une invitation ouverte à tous, mais spécifiquement tournée vers ceux qui considèrent avoir les qualités pour la satisfaire: **Vous qui vivez dans l'amour de Dieu et avez expérimenté Ses dons, témoignez-en par vos paroles et par votre vie, qu'ils soient pour les autres joie et encouragement dans la foi.**

Si nous vivons dans l'Amour de Dieu, si nous avons expérimenté Ses dons, nous avons le devoir d'en témoigner car ce ne sont pas les beaux discours, ni les savants programmes, ni les affirmations de principe qui peuvent ébranler les âmes et les cœurs, mais seulement quelques simples, petites paroles qui jaillissent d'une vie réellement vécue, des paroles à peine prononcées, seulement chuchotées, mais qui ont la substance d'une vie vécue, et non seulement rêvée. Aujourd'hui -du moins en Italie mais peut-être également ailleurs- les gens sont bien plus intéressés aux témoignages de vie qu'aux considérations théoriques; et ceci est particulièrement vrai pour nos jeunes. Et c'est une bonne chose, qui nous donne de l'espoir car qu'elle indique -du moins dans ce domaine- une prédominance de l'intérêt pour un monde d'êtres vivants plutôt que pour des images stéréotypées. Peut-être qu'il est encore trop tôt pour le dire, mais cette attention renouvelée aux témoignages de vie semble indiquer une inversion de tendance qui peut libérer l'homme de son amenuisement à un mannequin télévisé, pour ensuite le retrouver dans sa grandeur originale d'image de Dieu et, plus encore, de fils en Son Fils Jésus-Christ.

L'invitation de Marie est importante pour notre salut et celui des autres qui, souvent,



«J'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue » dit le Seigneur, et j'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître; Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu.» (Ez 34,11.23-24)

ne sont pas disjoints, mais intimement joints entre eux (cf. Ez 3, 16-21). Ceci est valable pour tous, mais plus particulièrement pour les éducateurs, et notamment pour les parents.

Je suis avec vous et j'intercède continuellement pour vous tous auprès de Dieu, afin que votre foi soit toujours vivante, joyeuse et dans l'amour de Dieu. Comment la foi de ceux qui se sentent aimés et sauvés de Dieu, de ceux que le Père élève près de Lui, en Son Fils, pourrait-elle ne pas être vivante et joyeuse? Si notre foi n'est pas vivante et joyeuse, immergée dans l'Amour, ce n'est alors pas une vraie foi. Combien d'entre nous devraient réfléchir sur cela, non pas pour comprendre la foi mais pour plonger aveuglément en elle! Il suffirait de penser à l'indivisibilité de l'Amour et de la Foi, pour nous pousser à demander avec un esprit contrit: « Seigneur, augmente en nous la foi!» (Lc 17, 6a).

«Il n'y a rien qui puisse nous séparer de l'Amour de Dieu qui est en Jésus-Christ, notre Seigneur», nous enseigne Saint-Paul (Rm 8, 31-39). Vraiment rien ni personne ne peut nous séparer de cet Amour, si ce n'est notre volonté; seulement nous-mêmes pouvons délibérément refuser son Amour. Quelle terrible, et en même temps, divine liberté nous offre Dieu! Abandonnons-nous à Son Amour. Avec l'aide de Marie, **qui intercède incessamment auprès de Dieu pour nous tous**, nous pouvons arriver à nous sauver et à sauver ceux qui, par nos paroles, et surtout par notre vie, sont incités à une foi vivante, joyeuse, et enracinée dans l'Amour de Dieu.

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 octobre 2011:

«Chers enfants, je vous regarde et dans vos cœurs je ne vois pas la joie. Aujourd'hui, je désire vous donner la joie du Ressuscité, afin qu'il vous guide et vous étreigne de son amour et de sa tendresse. Je vous aime et je prie sans cesse devant mon Fils Jésus pour votre conversion. Merci d'avoir répondu à mon appel.»

La joie de Jésus Ressuscité

Il y a une vraie joie, une grande joie, une joie en même temps intime et transparente, très fragile et indestructible; une joie qui, même si elle est partagée, ne diminue pas, mais au contraire augmente; une joie qui ne sait pas qu'elle a été cachée mais qui, au contraire, est amenée à déborder, à être offerte sans même être perdue. Cette joie, que le monde ne connaît pas, est plus proche de nous que ce que l'on peut oser espérer, car elle réside dans le cœur de l'homme: c'est ainsi que Dieu a voulu lorsqu'il a créé l'homme à Son image. Et lorsque l'homme s'est soustrait au don, Dieu ne l'a pas abandonné à son destin de décadence et de mort, mais il s'est donné lui-même, en Jésus-Christ, à l'homme!

Aujourd'hui, plus de deux mille ans après la Venue de Jésus-Christ chez l'homme, nous devrions tous savoir qu'Il est notre joie, nous devrions tous vivre cette joie, vivre de cette Joie. Pourtant ce n'est pas ainsi. Nous le savons bien, mais cela nous fait mal au cœur de l'entendre dire de notre Mère: **Chers enfants, je vous regarde et dans vos cœurs je ne vois pas la joie.** Ces paroles, très douces et amères à la fois, nous concernent tous: croyants et non croyants, laïques et consacrés; et pour des soi-disants croyants, ce sont des paroles qui nous révèlent de graves responsabilités devant Dieu et devant nos frères.

Nous devons nous débarrasser de notre foi somnolente, extérieure, incapable d'engendrer le Christ en nous. La foi est soit le feu de l'Esprit qui nous élève à Jésus-Christ, soit seulement un blanchissage extérieur qui, en cachant ce que nous sommes réellement, détermine une dangereuse "catalepsie spirituelle".

Une foi qui n'engendre pas de joie est une foi froide, une foi dont nous devons nous méfier, une foi qui ne convainc pas les hommes et, peut-être, même pas Dieu; il est certain que ça ne peut pas être la foi dans le Christ que nous connaissons de l'Évangile, ni la foi qui s'alimente de la pratique des Sacrements! La joie, qui vient de la communion avec Jésus, ne peut pas exister non plus chez ceux qui ne sont pas capables d'apporter de la joie à ceux qui sont près d'eux, à leur prochain, qu'ils le trouvent sympathique ou non. Et alors? Il y aurait de quoi se décourager mais, pour la grâce de Dieu, Marie nous aide: **Aujourd'hui, je désire vous donner la joie du Ressuscité, afin qu'il vous guide et vous étreigne de son**

amour et de sa tendresse.

Cette joie que nous ne pouvons pas engendrer, nous pouvons la trouver et la puiser en Jésus Ressuscité : elle est le fruit de la Mort et de la Résurrection de N.S. Jésus et nous sommes donc encore plus obligés à l'accueillir et à la cultiver en nous, justement à cause de sa nature de fruit d'amour de l'Amour. Que ce soit cela la **conversion** qui nous est incessamment demandée par Marie depuis ces longues années de présence à Medjugorje. NQ

Le Silence, une liturgie

Extraits dédiés à ceux qui désirent rencontrer le Seigneur, face à face, cœur à cœur

“C'est dans le calme et la confiance que sera votre force” (Is 30, 15)

Souvent, même lorsque nous ne parlons pas, combien de vacarme il y a en nous! Que le Seigneur nous concède de porter en silence le poids, le harcèlement de la journée, en nous reposant en lui, dans la certitude qu'il prenne soin de nous.

Comprenez - nous dit le Seigneur - que “c'est dans la conversion et dans le calme qu'est votre salut” (Is 30, 15): c'est en vivant tout en cherchant le Seigneur dans le calme, dans le silence, dans le recueillement, dans une profonde attention à lui, dans la confiance, qu'est votre force, et non pas en vous agitant... Le Seigneur n'est pas dans le trouble. Avec le monde, avec le séducteur, on ne doit pas entrer en dialogue. La réponse la plus éloquente est le silence qui nie tout ce qu'il a insinué.

“Je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur” (Os 2, 16)

C'est un appel fort, irrésistible, à accomplir la volonté de Dieu. Faire taire sa volonté et adhérer silencieusement à Dieu: ceci est la communion avec le Seigneur qui fait de nous un seul esprit avec lui.

“Que devant lui, toute la terre se taise” (Ab 2, 20)

Tout le monde qui est en nous doit se taire : un monde de confusion, de vanité, d'anxiété, de misère. Portons notre monde près de Dieu et mettons-le en silence, pour qu'il arrive à l'adoration.

Nous sentons que ce silence qui, à travers notre personne, fait taire toute la terre est notre devoir particulier. Un silence qui est humilité, qui est acceptation du mystère, acceptation de ne pas comprendre, mais de croire que chaque événement de l'histoire est guidé par Dieu et poursuit le chemin de salut pour tous.

“Silence devant le Seigneur, l'Éternel!” (Sof 1, 7)

Ce silence à la présence du Seigneur devient, en pratique, savoir se taire avec une vraie humilité devant nos frères. C'est un silence qui doit mettre un frein à nos impulsions, à nos idées, à l'amour de soi, à l'orgueil, à la prétention. Un silence que l'on vit avec le fait de ne pas être rebelle, méfiant, de ne pas murmurer, ne pas juger, ne pas se défendre, ne pas donner raison, mais se reconnaître pauvres et attendre le salut d'un Dieu qui s'est fait Pauvre.

Lorsque le moi parle, Dieu se tait; car lorsque le moi parle, il ne sait plus écouter, mais il dialogue avec le malin, et se laisse pervertir l'oreille par ses mensonges.

Les enfants du roi

“Tu es donc roi?” demanda Pilate à l'homme qui était devant lui, splendide dans sa dignité, malgré sa chair déchirée, et qui portait, imprimé comme une marque à feu, la haine et

la violence des gens. *Tu le dis: je suis roi* dit l'Agneau, doux et prêt pour la mort.

Un roi puissant et un agneau inoffensif. Vainqueur de la mort et homme brutalement crucifié. Sagesse divine et sottise pour les hommes... Paradoxes, apparents contrastes. Mais pas pour Lui, destiné à être une pierre sur laquelle on trébuchait et un signe de contradiction pour la lucide raison humaine, qui tend toujours à contrôler toutes choses, seulement pour lui en assurer la domination.

Tu le dis: je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix, répond le Christ (Jn 18.37). Le gouverneur romain resta confus, et pour ne pas mettre à risque son prestige, il plongea les mains dans la cuvette: il espérait que l'eau le libérerait de toute responsabilité de l'homicide.

Je suis né pour rendre témoignage à la vérité. C'est pour cela qu'il était né, et c'est pour cela qu'il nous délivre son Noël. Non pas pour nos fausses lumières qui tentent de masquer ce que nous ne voulons pas voir, mais parce que Noël est une nuit de naissance, un événement de lumière, l'entrée royale d'un petit roi. Né pour nous. Né pour nous faire enfants de roi.

Les deux points qui tiennent l'arc de l'Avent tendu sont deux solennités qui parlent de majesté: le Christ Roi de l'Univers, avec lequel se termine l'année liturgique, et ensuite Noël, le jour pour lequel Ésaïe avait prophété: “Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice” (Is 9.5-6).

Alors, il est bon de relier ces deux



événements, en réfléchissant sur ce que Dieu lui-même a voulu nous dire lorsqu'il s'est présenté à nous en tant que roi. Les paroles de Frère Michael Davide, le moine bénédictin, nous aident: “La majesté n'est rien d'autre que la capacité de s'apercevoir et d'accepter la petitesse; la majesté n'est rien d'autre que la liberté de soi-même pour avoir des yeux pour les autres. Dans les Écritures, le vrai roi ne peut être qu'un berger, comme David (cf. 1Sam 16.11), dont la vie est entièrement dédiée à s'occuper de son troupeau et à le développer: “C'est moi qui ferai paître mes brebis” (Ez 34.15).

La majesté pastorale se joue non pas dans la distance - le trône - mais dans une absolue proximité, dans une présence continue au milieu du troupeau. La majesté dont le Seigneur Jésus est revêtu et à laquelle chacun de nous est appelé, va dans la direction inverse de la domination: la soumission à l'engagement de prendre soin sans prendre, mais en nous donnant nous-mêmes, en donnant de nous-mêmes. Le Seigneur Jésus est roi parce qu'il a vécu jusqu'au bout le mystère de la soumission au Père, en sachant s'occuper des hommes, ses frères. Le secret de la majesté du Christ est un jeu de soumission, un jeu d'humilité qui passe à travers l'humiliation.

Chaque réalité, chaque personne a un lien profond, intrinsèque, inaliénable avec le Seigneur lui-même, qui s'est lié à l'humanité jusqu'au bout. La fin de l'histoire, de toutes nos histoires, est que “Dieu soit tout dans tous” (1Cor 12.6) et nous nous approchons, ou nous nous éloignons de la logique du Royaume, dans la mesure où nous nous apercevons ou non, nous vivons ou non cette réalité. Alors voilà que la solennité du Christ Roi nous est donnée pour nous faire examiner la centralité ou non de la présence de Dieu dans notre vie: le Seigneur Jésus est roi parce qu'il a su entrer en relation avec le Père et avec tous et avec tout, et il l'a fait dans une logique de soumission et de service. C'est seulement ainsi que nous pourrions être libres et donc, authentiquement, des rois. En effet, nous soumette en acceptant l'existence et la différence de l'autre, en nous libérant de toute prétention sur l'autre, font en sorte que notre vie ne dépende pas de l'autre mais seulement de Dieu, et la relation avec Dieu nous rend aptes à ne pas avoir besoin de nous libérer de l'autre en étant libres de toute prétention”.

(Tiré de Messe quotidienne - Nov. 2011)

Ne nous dupons pas avec de faux silences: le vrai silence est, avant tout, celui qui nous fait nous taire. Si nous ne faisons pas taire le moi, nous pouvons même aller dans le désert le plus désert, mais c'est une illusion: il nous reste un plus grand obstacle, celui qui nous sépare de Dieu, qui nous rend incultes, qui ne nous laisse pas connaître le TOI.

Dans nos relations avec les autres, combien de fois ce terrible personnage - le moi - ressort et se met en conflit avec les autres, il fait tellement de tapage qu'il nous étourdit, à ne nous rendre plus capables d'être présents avec le Seigneur, d'entendre sa voix, de goûter les choses d'en-haut, d'expérimenter le mystère du Christ qui est un mystère d'humilité, de silence, de pauvreté et d'abnégation.

Le regard du Seigneur se pose sur les humbles: c'est un regard qui met à nu tout le bien et tout le mal qu'il y a chez l'homme.

Devant la réalité du mal qui est en nous et chez les autres, qu'est-ce que l'on peut faire, si ce n'est sortir de nous-mêmes, entrer dans son saint temple en silence, avec humilité, et ouvrir grand notre regard sur lui, le Saint?

C'est seulement s'il nous trouve prostrés, humbles, en silence de pénitence qu'il nous enveloppe avec son regard de compassion et nous soulève.

Que le Seigneur nous rende capables d'un “service humble, simple, discret, silencieux, des frères.” Silencieux: un service qui ne se proclame pas, ne s'exalte pas, ne se répète pas, ne se raconte pas, ne se fait pas payer. Un service qui, de plus en plus, n'est connu que de Dieu, et qui, une fois le soir arrivé, laisse toujours à l'esprit la conviction soufferte et sincère d'avoir été d'inutiles serviteurs.

Extraits de la LITURGIE DU SILENCE
de Anna Maria Canopi, bénédictine

Benoît XVI

Le chemin de la mort est une voie de l'espérance et parcourir nos cimetières



Depuis toujours, l'homme se préoccupe de ses morts et tente de leur donner une deuxième vie à travers l'attention, le soin, l'affection. D'une certaine façon, on veut conserver leur expérience de vie; et, paradoxalement, c'est précisément des tombes devant lesquelles se bousculent les souvenirs que nous découvrons la façon dont ils ont vécu, ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils ont craint, ce qu'ils ont espéré, et ce qu'ils ont détesté. Celles-ci représentent presque un miroir de leur monde.

Pourquoi en est-il ainsi? Car, bien que la mort soit souvent un thème presque interdit dans notre société, et que l'on tente constamment de chasser de notre esprit la seule idée de la mort, celle-ci concerne chacun de nous, elle concerne l'homme de tout temps et de tout lieu. Et devant ce mystère, tous, même inconsciemment, nous cherchons quelque chose qui nous invite à espérer, un signe qui nous apporte un réconfort, qui nous ouvre un horizon, qui offre encore un avenir. Le chemin de la mort, en réalité, est une voie de l'espérance et parcourir nos cimetières, comme lire les inscriptions sur les tombes, signifie accomplir un chemin marqué par l'espérance d'éternité.

Mais nous nous demandons: pourquoi éprouvons-nous de la crainte face à la mort? Pourquoi une grande partie de l'humanité ne s'est-elle jamais résignée à croire qu'au-delà de la mort, il n'y a pas simplement le néant? Je dirais qu'il existe de multiples réponses : nous éprouvons une crainte face à la mort car nous avons peur du néant, de ce départ vers quelque chose que nous ne connaissons pas, qui nous est inconnu. Il existe alors en nous un sentiment de rejet parce que nous ne pouvons pas accepter que tout ce qui a été réalisé de beau et de grand au cours d'une existence tout entière soit soudainement effacé, tombe dans l'abîme du néant. Et surtout, nous sentons que l'amour appelle et demande l'éternité et il n'est pas possible d'accepter que cela soit détruit par la mort en un seul moment.

De plus, nous éprouvons de la crainte à l'égard de la mort car, lorsque nous nous trouvons vers la fin de notre existence, existe la perception qu'un jugement est exercé sur nos actions, sur la façon dont nous avons mené notre vie, surtout sur les zones d'ombre que nous savons souvent habilement éliminer ou que nous nous efforçons d'effacer de notre conscience. Je

dirais que c'est précisément la question du jugement qui est souvent à l'origine de la préoccupation de l'homme de tous les temps pour les défunts, de l'attention pour les personnes qui ont compté pour lui et qui ne sont plus à ses côtés sur le chemin de la vie terrestre. Dans un certain sens, les gestes d'affection et d'amour qui entourent le défunt sont une façon de le protéger dans la conviction qu'ils ne demeurent pas sans effet sur le jugement. C'est ce que nous pouvons constater dans la majorité des cultures qui caractérisent l'histoire de l'homme.

Aujourd'hui, le monde est devenu, tout au moins en apparence, beaucoup plus rationnel, ou mieux, la tendance s'est diffusée de penser que chaque réalité doit être affrontée avec les critères de la science expérimentale, et qu'également à la grande question de la mort on ne doit pas tant répondre avec la foi, mais en partant de connaissances expérimentables, empiriques. On ne se rend cependant pas suffisamment compte que, précisément de cette manière, on a fini par tomber dans des formes de spiritisme, dans la tentative d'avoir un contact quelconque avec le monde au-delà de la mort, presque en imaginant qu'il y existe une réalité qui, à la fin, serait une copie de la réalité présente.

Chers amis, la solennité de la Toussaint et la commémoration de tous les fidèles défunts nous disent que seul celui qui peut reconnaître une grande espérance dans la mort, peut aussi vivre une vie à partir de l'espérance. Si nous réduisons l'homme exclusivement à sa dimension horizontale, à ce que l'on peut percevoir de manière empirique, la vie elle-même perd son sens profond. L'homme a besoin d'éternité et toute autre espérance est trop brève, est trop limitée pour lui. L'homme n'est explicable que s'il existe un Amour qui dépasse tout isolement, même celui de la mort, dans une totalité qui transcende aussi l'espace et le temps. L'homme n'est explicable, il ne trouve son sens profond, que s'il y a Dieu. Et nous savons que Dieu est sorti de son éloignement et s'est fait proche, qu'il est entré dans notre vie et nous dit : « Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25-26).

Pensons un moment à la scène du Calvaire et écoutons à nouveau les paroles que Jésus, du haut de la Croix, adresse au malfaiteur crucifié à sa droite : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). Pensons aux deux disciples sur la route d'Emmaüs, quand, après avoir parcouru un bout de chemin avec Jésus Ressuscité, ils le reconnaissent et partent sans attendre vers Jérusalem pour annoncer la Résurrection du Seigneur (cf. Lc 24, 13-35). Les paroles du Maître reviennent à l'esprit avec une clarté renouvelée : « Que votre cœur ne se trouble pas !

Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place » (Jn 14, 1-2). Dieu s'est vraiment montré, il est devenu accessible, il a tant aimé le monde « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16), et dans l'acte d'amour suprême de la Croix, en se plongeant dans l'abîme de la mort, il l'a vaincue, il est ressuscité et nous a ouvert à nous aussi les portes de l'éternité.

Le Christ nous soutient à travers la nuit de la mort qu'Il a lui-même traversée; il est le Bon Pasteur, à la direction duquel on peut se confier sans aucune crainte, car Il connaît bien la route, même dans l'obscurité.

2 Nov. 2011

Message à Mirjana du 2 novembre 2011

“Chers enfants! Le Père ne vous a pas abandonnés à vous-mêmes. Incommensurable est son amour, un amour qui me conduit à vous afin que je vous aide à le connaître, et que, par mon Fils, vous puissiez tous l'appeler Père de tout votre cœur, et que vous puissiez être un seul peuple dans la famille de Dieu. Mais, mes enfants, n'oubliez pas que vous n'êtes pas en ce monde seulement pour vous-mêmes, et que je ne vous invite pas ici seulement pour vous-mêmes. Ceux qui suivent mon Fils pensent au frère en Christ comme à eux-mêmes, et ne connaissent pas l'égoïsme. C'est pourquoi je désire que vous soyez la lumière de mon Fils afin que, pour tous ceux qui n'ont pas connu le Père - tous ceux qui errent dans les ténèbres du péché, le désespoir, la douleur et la solitude - vous illuminiez le chemin, et que vous leur montriez l'amour de Dieu par votre vie. Je suis avec vous! Si vous ouvrez vos cœurs, je vous guiderai. A nouveau je vous invite : priez pour vos bergers! Je vous remercie.”

Au Revoir!



Durant ces douze années où j'ai prêté une partie de moi à l'Écho, en me mettant au service de la rédaction à chaque fois que je composais le journal, j'essayais d'imaginer vos visages et de me mettre à "votre place", pour découvrir ce que vous auriez aimé lire et quelles paroles vous auraient aidé à grandir sur le chemin de la foi. Vous êtes devenus plus que des membres d'une même famille, intimes dans mon cœur, chers lecteurs de l'Écho...

C'est pourquoi, encore une fois, je me mets devant vous, idéalement et spirituellement, pour vous saluer un à un avec amitié et gratitude. En effet, c'est avec ce numéro de l'Écho que je termine mon service à la tête de la rédaction. Cela a été un grand honneur pour moi d'effectuer ce service pour la Reine de la Paix, qui m'a appelée pour servir d'écho à sa voix après le Père Angelo, mon prédécesseur et fondateur du journal.

La voix de la Vierge Marie, tendre, maternelle et providente, continue à se répandre pour rejoindre, depuis ce petit village, même les personnes les plus lointaines et -comme nous avons souvent eu l'occasion de le remarquer- l'Écho a la grâce et la capacité d'atteindre 133 pays de la terre... Une multitude d'endroits!

Cette diversité de personnes m'a toujours impressionnée et émue car, humainement, il est impossible de communiquer avec autant de peuples et de cultures si différentes entre elles, en employant les mêmes mots, les mêmes articles. Mais l'Écho me l'a permis, car sa tâche est de faire revenir dans le monde l'unique langue vraiment universelle : l'amour de notre Mère Marie. Tous la comprennent.

Cela a aussi été une très belle aventure. En effet, j'ai beaucoup aimé l'Écho, à chaque fois qu'il naissait en moi. Un amour qui a motivé l'engagement, les petits et les grands efforts, la ténacité dans les difficultés, et ensuite la fidélité lorsque tout semblait se terminer. Un amour, toutefois, amplement

récompenser.

Cela n'a pas toujours été facile. Il fallait du silence dans l'écoute, de la prière et beaucoup d'offrandes pour mettre de côté mes certitudes et mes incertitudes, et pour demander à l'Esprit de me suggérer le contenu du journal qui, étonnement, se formait à chaque fois sous mes mains. Beaucoup de travail, mais aussi beaucoup de joie, car les lettres de satisfaction et les demandes continuelles de nouveaux abonnements confirmaient que nous étions sur la bonne voie. C'est pour cela que je vous remercie, car en aimant l'Écho, vous l'avez fait arriver à moi aussi, et à ceux qui, de différentes façons, m'ont aidée dans mon travail.

Le désir d'accompagner l'Écho dans sa croissance reste en moi toujours vivant, mais la structure du journal, comme elle est vue et voulue par les membres de l'Association qui s'en occupe, n'est pas plus appropriée aux contenus que le Seigneur m'offrent de vivre et qui -peut-être- ont besoin d'un espace différent pour s'exprimer en pleine liberté.

Mon 'au revoir' n'est alors pas un adieu mais bien un "au revoir" à tous ceux qui m'ont suivie jusqu'à présent et qui souhaitent continuer à lire, à travers la même optique, ce que Dieu accomplit en ce temps de grâce, surtout par l'intermédiaire de Marie.

C'est pourquoi, en collaboration avec les personnes qui partagent le même chemin que moi et avec celles que le Seigneur appellera, un site internet est en préparation, où l'on publiera le fruit de nos considérations. Si une chose est capable d'en engendrer une autre, cela veut dire que c'est une bonne chose. L'Écho, qui a toujours été une chose très bonne, continuera son parcours avec la main de quelqu'un d'autre et il poursuivra sa mission, mais il a également le mérite d'avoir engendré en nous le désir de reprendre le chemin éditorial à travers un nouvel instrument. Je suis certaine que ce que Dieu nous inspirera sera un nouvel ami pour vous.

Un 'au revoir' affectueux et fraternel à vous tous, dans le Cœur Immaculé de Marie!
Stefania Consoli

Un saut en hauteur

Un année importante se termine à Medjugorje. Une année de fête et de célébrations. Une année où nous nous sommes tous sentis poussés à revoir la taille d'un événement qui a eu la puissance de changer le cours même de notre vie. Une année de grâce. Une année pour laquelle on doit remercier.

Chaque jour, nous sommes invités à la conversion, et nous ne devons pas toujours laisser ce que nous pensons être mauvais, mais également les choses qui, jusqu'il y a peu de temps, étaient bonnes et qui maintenant ne servent plus, car elles ont déjà obtenu leur effet. Parfois, en effet, ayant crainte que la grâce nous échappe de nos mains, nous voulons la retenir en nous accrochant à un passé qui est déjà derrière nous, et nous perdons la place de vedette à côté des « Vierges sages », qui veillent en attendant l'arrivée de leur Époux.

Marie nous appelle à mettre à jour notre image de Medjugorje, car le salut est urgent, dans un monde qui s'est dégradé sous le poids de l'égoïsme excessif de certains et de la misère de très nombreux autres.

Les moyens d'information essaient quoi qu'il en soit de répandre le trouble, un sentiment d'instabilité qui rend encore plus fragile notre capacité à espérer, à soulever le regard pour comprendre que ce ne sont pas les hommes qui tiennent en main le sort de l'humanité. De toute façon, ils essaient de nous le faire oublier... Voilà pourquoi il est indispensable d'actualiser la grâce reçue ces dernières années par la Reine de la Paix : Medjugorje n'est pas un événement quelconque, c'est un tournant définitif car «les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables» écrit Saint-Paul aux romains (11.29).

Je ne vous appelle pas ici (à Medjugorje) **seulement pour vous**, nous dit Marie... Non, nous ne pouvons pas faire de notre expérience un fait privé, profiter de l'occasion seulement pour notre bénéfice, car -comme nous le rappelle notre Mère- nous ne sommes pas dans ce monde seulement pour nous-mêmes mais pour être un peuple dans la famille de Dieu. Un peuple qui soit église, un peuple qui se laisse guider par Marie pour indiquer aux affligés d'aujourd'hui la voie pour revenir à Dieu. Et pour que tous puissent finalement apprendre de Jésus à l'appeler notre Père.

Se transformer en lumière pour les autres, être le miroir d'un amour incommensurable pour ceux qui ne savent plus ce que veut dire se sentir aimés, allumer des étincelles d'espoir là où il y a désespoir... Ce ne sera pas difficile de le faire, si nous acceptons de suivre le Christ sur la route de l'offre de notre vie, car c'est seulement cela qui a la force de convertir en bien n'importe quel mal.

Ouvrons notre cœur et Marie nous aidera. Elle nous l'a promis. Elle est avec nous... Et alors, Medjugorje ne sera pas seulement un beau souvenir à raconter. Ce ne pourra plus être la collection de nombreux voyages ou de nobles et de généreuses initiatives, qui nous leurrent d'en savoir plus que les autres. Et nous ne devons plus surpeupler Medjugorje, seulement parce que la quantité nous rend crédibles... Medjugorje ne pourra pas non plus rester un témoignage de notre miraculeuse guérison, quoique fondamentale pour notre vie. Medjugorje pourra bien être ce que Dieu a prévu.

COMUNICATIONS AUX LECTEURS

Le Conseil Directive de l'Association « Echo de Marie » a accepté la décision prix par Stefania Consoli de conclure avec ce n. 217 sa collaboration avec Eco .

Le Conseil remercie vivement Stefania pour sa généraux collaboration et confirme la fidélité du journal a la Grace de Medjugorje , pris et vécu en humilité du cœur , en soumission et obéissance a l'Eglise catholique et conformément son Magistère

Conseil Directive de l'Association «Echo de Marie»



Marie nous mène simplement à Jésus

de Bernat Vilarrubias Solanes

Il y a vingt-cinq ans, le jour de l'an 1986, fraîchement marié, avec ma nouvelle épouse et quelques amis, je suis arrivé pour la première fois à Medjugorje, et sous un froid glacial nous avons planté la tente juste à côté de l'église paroissiale. D'après ce que l'on nous avait raconté, quelque chose d'extraordinaire et de profond arrivait dans ce petit pays de la Bosnie Herzégovine. La Vierge Marie apparaissait tous les jours!

Nous savions que la Vierge Marie était apparue à d'autres occasions même pendant longtemps, mais pas... tous les jours et à six jeunes! Expérimenter de si près une grâce aussi grande nous touchait beaucoup, mais aussi les fruits que ces apparitions provoquaient chez les gens étaient surprenants : les trois mystères du Rosaire priés avec le cœur, beaucoup de gens agenouillés pendant des heures dans des positions inconfortables car l'Église était pleine à craquer... Et ensuite la Messe, vécue sincèrement par tout le peuple en parfaite communion d'esprit permettait que la grâce de Dieu, fait homme dans l'Eucharistie, pénétrait en ces instants également au fond de nos âmes. Je sentais que pour nous, Noël cette année arrivait vraiment à travers cette rencontre chaude et atemporelle, au milieu de l'inconfort et du froid.

Sans l'avoir même prévu, nous avons pu assister à l'apparition. Des moments de vénération sincères à Marie. Il y avait même un petit groupe de médecins italiens qui étaient là avec différents instruments pour examiner scientifiquement les voyants au moment de l'extase.

Une graine pleine de lumière - À Medjugorje, nous avons reçu de la Reine de la paix une graine et une petite lumière, une promesse d'avenir. Ensuite, pendant vingt-cinq ans, nous avons plongé dans le monde stressant de la vie moderne. Les enfants, le travail et mille obligations sont très souvent passés sur ce qui compte vraiment : vivre la vraie vie, notre vie en Dieu. Et pourtant, malgré les difficultés et une foi plutôt conventionnelle et peu profonde, la graine et la lumière de Medjugorje étaient toujours là, à attendre. Comme fait la Vierge Marie avec tant de patience et d'amour, et peut-être de souffrance, dans l'attente et dans le respect profond de notre liberté.

Jusqu'à ce qu'arrive la pluie, notre oui, et de cette graine naît une nouvelle plante; et cette petite lumière-là devient un soleil chaud qui nous fera grandir et donnera des fruits : la lumière de Dieu, qui a toujours été là, dans l'attente de nous offrir la pleine vie.

Pendant toutes ces années, nous recevions l'Écho de Marie, un témoin constant pour nous, même si nous ne le lisions pas toujours.

En Témoignant Medjugorje

Mais l'Écho était là, comme un signal et comme une promesse de conversion, un compagnon de voyage peut-être parfois ignoré mais qui, d'autres fois, est un souffle et une consolation pour l'âme.

Marie comme Jean-Baptiste - La persistance durant les années de présence de Marie à Medjugorje nous a nouvellement amenés à lever notre regard et à tout regarder avec une perspective nouvelle. Nous nous sommes rendus compte que, durant ces trente années de visite quotidienne, la Vierge Marie a exécuté une tâche très semblable à celle de Jean-Baptiste (mais avec plus de douceur et de délicatesse) en dépassant la distance millénaire et, si l'on se décide à répondre, on obtiendra également les mêmes fruits : la conversion du cœur et la préparation du chemin pour Jésus. La prière, le jeûne, le repentir et le pardon des péchés... c'est ce qui prépare la voie au Seigneur.

Les trente ans de Nazareth - Jésus et Marie ont mis trente ans à préparer la mission que Dieu leur avait confiée. Considérer cette référence historique peut peut-être nous offrir un peu de lumière. La Sainte Vierge, comme toujours, suit le projet de Dieu, et c'est ainsi qu'aujourd'hui aussi elle se présente à nous à Medjugorje. Et sa présence n'a-t-elle pas par hasard d'objectif, à part le fait d'être un don en elle-même? Ses apparitions cesseront-elles un jour? ...et cela finira ainsi? Je pense vraiment que non, je suis par contre persuadé que toute cette action doit nécessairement nous mener quelque part.

Et où peut nous mener Marie, si ce n'est à son fils Jésus? Cela n'a pas toujours été ainsi. Je crois que Dieu nous présente les choses simples dans le respect de nos limites, car nous pouvons avoir une compréhension sûre de son action, de sa volonté, de son projet, et même pour nous aider à reconnaître les signes du temps.

Effectivement, comme l'on devait s'y attendre, Jésus a commencé son action claire et directe de préparation de son peuple pour les temps nouveaux qui viendront, des temps que nous, chrétiens, attendons depuis des millénaires en répétant mille fois notre 'je crois en Dieu' à la Messe et dans de nombreuses oraisons... Peut-être qu'à force de le répéter souvent, fatigués et exténués, nous ne sommes plus capables de donner du crédit à ce qui se produit en réalité : qu'après la Vierge Marie, en même temps et conjointement à elle, Jésus maintenant se manifeste.

Un oui définitif - Comme le fruit de la grâce de Medjugorje, passés vingt-cinq ans, ma conversion est arrivée au terme de trois ans vécus pour des raisons de travail dans un pays musulman. Combien de patience a Marie avec nous... du moins, avec moi, cela lui a coûté presque une vie entière! J'ai eu l'occasion d'approfondir les contenus de la nouvelle grâce qui, à travers différentes lectures et rencontres, m'était offerte et, si jusqu'il y a peu de temps, l'image que j'avais de Dieu était selon "ma mesure", aujourd'hui, c'est un Dieu incommensurable et d'une

grandeur inimaginable, tellement grand que, pour la première fois, je comprends les paroles de Sainte-Thérèse : "Je vis, mais en moi je ne vis pas, le bien que j'implore après la mort est si grand, je meurs parce que je ne meurs pas...".

Je suis donc retourné pour la deuxième fois à Medjugorje avec mes parents (ma mère depuis des années traduit l'Écho en catalan) et mes enfants, pour me retrouver à nouveau avec Marie et la remercier pour nous avoir guidés avec une tendresse maternelle jusqu'au Christ, et lui demander humblement de continuer à venir et à nous soutenir. Maintenant, nous continuons notre route en famille, avec nos choses quotidiennes et avec les moyens que Dieu nous offre pas après pas. Ce sera vite Noël, et avec un cœur nouveau cette année, nous pourrions chanter toujours : Que la joie soit dans le monde; Jésus est né; Ô terre, ton Seigneur! Reçois avec amour et humilité.

Lettre à la Rédaction de l'ÉCHO

Je veux vous remercier car, en lisant l'Écho sur internet, j'ai passé de longues heures de sérénité. Au mois de septembre de cette année, j'ai eu à Medjugorje une expérience de foi exceptionnelle. Récemment, j'ai passé quatre mois dans différents hôpitaux, un parcours difficile dont je suis ressortie fortifiée dans l'esprit. Il est étrange de voir comment les maladies graves réussissent à renforcer l'âme! Je m'étais promise que si je m'en étais sortie, je serais allée à Medjugorje pour remercier la Vierge Marie de m'avoir permis de rester encore près de ma famille.

L'expérience de Medjugorje m'a menée tout près de la Vierge Marie, et elle m'a fait sentir la présence du Saint-Esprit. Pendant le séjour, le temps physique s'étend là-bas, et il semble appartenir à ces lieux saints, il semble avoir toujours vécu là. Avec un départ et une arrivée naturels, ensuite revenue à ma routine, après un voyage qui m'a semblé très long, le corps a recommencé à fonctionner avec difficulté; mais cela n'est pas important, toute la grâce de ces lieux saints est restée enchaînée en moi.

Les premiers jours, au retour, j'ai éprouvé la souffrance de celui qui est forcé à laisser sa terre et ses proches les plus chers, ayant laissé une partie de moi, je devais essayer de me retrouver dans ce qui en était resté. Je veux vous remercier, vous tous de l'Écho qui nous donnez la possibilité de continuer à avoir un contact avec la Grâce, des informations utiles même lorsque l'on revient dans la normalité d'un quotidien, parfois lourd.

J'ai lu pendant une après-midi toute entière votre très beau livret, comme une main qui se tend parmi des frontières si lointaines et qui réussit à les garder solidement unis. Surtout la rubrique sur Medjugorje, avec ses articles intenses, qui contaminent l'enthousiasme et la conviction qui naissent d'une grande foi. Avec la certitude que la Vierge Marie vous donnera la force de continuer votre précieux travail, je vous remercie d'être là, je vous embrasse tous, et que Marie la Très Sainte nous protège.

Fiorella Gennari, de Pérouse

Ravis dans l'Espoir

La terre nous accompagne dans le nouvel automne qui semble nous traverser avec ses alternances, ses rythmes et ses saisons. Il y a, pour tous, des jours gris et des nuits sombres, comme le gel en hiver, mais les lumières et les couleurs du matin nous sollicitent, à chaque fois, à rendre éloge au Créateur. C'est en ce temps que le Seigneur nous rend encore visite et nous invite à nous réjouir, "à ne rien craindre", "à ne pas avoir peur", car c'est Lui qui cherche les coins les plus sombres de l'histoire, pour les éclairer de lumière et les féconder de vie nouvelle.

Nous sommes appelés à veiller et à être prêts : Jésus veut vraiment nous rencontrer avec ses paroles d'espoir, de pardon... des paroles de consolation, des paroles de paix et de vérité. Entre ses mains, nous sommes de potentielles œuvres d'art qui peuvent manifester la beauté et l'amour d'un Dieu qui nous est Père.

Le Seigneur trouve le temps pour nous et, malgré la hâte de nos jours, Lui est à côté de nous... il n'y a pas de distance qui ne puisse être atteinte par son regard. Sa présence se dénoue sur les pas de ma vie et elle m'invite à un renouvellement qui surmonte tout obstacle. Aujourd'hui, nous sommes traversés par mille langages, mais combien avons-nous besoin de silence pour être plus proches de Lui et reformuler nos désirs, nos questions, nos aspirations...

Dieu nous a fait don de la capacité d'aimer, il nous a rendus "un peu moins anges" mais, souvent, notre humanité est blessée. Toutefois, nous savons que le Seigneur désire pour nous une renaissance, que Lui est fidèle et que ses promesses sont vraies. **Parfois, il nous demande de laisser nos sécurités**, pour reprendre un nouveau chemin. La vie chrétienne appelle à des changements radicaux, et celui qui s'abandonne à la volonté de Dieu sait déjà recevoir aujourd'hui le centuple et vivre une nouvelle façon de penser, de communiquer et d'aimer. Combien de fois nous avons expérimenté de nouveaux objectifs, dans la joie d'un partage de vie, d'un amour fraternel gratuit, d'un accueil sincère vécu en communion.

C'est en Jésus-Christ que nous pouvons être des tisseurs de liens authentiques, qui sont le secret pour être attentifs et prêts à ce qui nous sera demandé le jour nouveau. **Saint-Paul**, dans la Lettre aux Chrétiens de Rome, indique la bonne route à suivre, les profondeurs intimes : "... fuyez le mal, attaquez-vous au bien; aimez-vous les uns les autres avec une affection fraternelle, rivalisez en vous estimant mutuellement... ravis dans l'espoir, forts dans la souffrance, persévérants dans la prière... vivez en paix avec tous".

Un homme de Dieu, priait ainsi : "Ô Seigneur, je ne sais pas où tu me mènes. Je ne sais même pas quel sera mon avenir. Tandis que j'essaie de tendre les mains ouvertes, j'ai confiance car je sais que tu mettras ta main dans la mienne et que tu me mèneras à ta maison...". Le Seigneur nous donne la force de vivre dans la fidélité, pour que nous regardions vers ce qui n'est pas encore et, partout où nous marcherons, nous pourrions être le signe de son Amour qui ne craint rien et renouvelle tout.

Lidio Piardi



La vie qui renaît

Pendant les premières années des apparitions, je fréquentais un groupe de prière de Medjugorje. Je sentais fortement en moi l'appel de Marie notre Mère, pour connaître les grâces extraordinaires de ce lieu. Je crois et suis convaincu que la Vierge Marie m'a appelée parce qu'elle m'aime. Et je me suis laissé aimé d'Elle.

Je me rappelle comment Marie était présente pendant ma longue maladie. Je priais, et je ne sentais pas devoir demander la guérison, mais l'aide de surmonter chaque épreuve et chaque douleur. Offrir ma maladie à la Vierge pour Jésus : c'est seulement cela que je devais faire. Maintenant, je suis bien, les souffrances physiques sont passées, et dans mon cœur, je sais que la Vierge Marie a accepté cette offrande car elle lui a été offerte avec un cœur sincère.

Je décidai alors de participer à un pèlerinage, et sur cette terre bénie où l'on respire l'air du Paradis, je pensai même offrir ma vie à Jésus, à travers Marie. En moi, je me sentais toute petite, et avec une question : en serai-je capable?

Oui, j'en fus capable, et après ce pas, je vois qu'un grand amour croît chaque jour en moi et me rend plus disponible à me laisser utiliser. Je regarde les choses différemment, la souffrance avec une foi certaine que le Seigneur ne me fait manquer de rien : "Regardez-Le et nos visages ne seront pas confondus" (Psaume 33.6), ceci est l'attitude habituelle des petits qui sont toujours rayonnants de lumière et de joie.

Certes, les épreuves, il y en a chaque jour, mais elles semblent moins fatigantes si on les donne à la Vierge Marie. Je me mets à l'écoute du cœur pour comprendre ce que Dieu veut de moi, avec la certitude que seulement Lui peut m'aider. Je lui demande de pouvoir toujours pardonner pour que la vie de chaque jour ne devienne pas insupportable. En effet, les offenses peuvent réellement blesser. La diversité de caractère, les silences prolongés, le manque de dialogue, les humiliations, les déceptions, sont des souffrances, des douleurs profondes. Mais, si nous voulons aimer, nous devons savoir écouter et comprendre le cœur de l'autre, même si cela nous demande des efforts.

Le pardon est nécessaire pour redonner la confiance, réparer et nous changer nous-mêmes et les autres. C'est seulement la grâce du pardon qui nous fait sentir libres pour le Seigneur. Il suffit de le demander.

Il est vraiment vrai qu'à Medjugorje la vie renaît... Merci Marie!

Franca (Monza)

Medjugorje, une Nouvelle Bethléem

Medjugorje, il y a trente ans: c'était un village dans les montagnes, comme son nom même l'indique, avec quelques âmes, des gens simples, des paysans un peu en-dehors du monde, soumis à un régime despotique, sans velléité de réaction. Bethléem, il y a deux mille ans: il y avait quelques maisons de bergers, des gens simples, humbles, mais vrais.

Deux «villages» -si l'on peut ainsi dire- qui, par de nombreux aspects, se ressemblent, mais qui se distinguent par la simplicité des gens, par leur ton de vie humble et franc.

À Bethléem, Marie donne naissance à Jésus, le fils de Dieu, le Sauveur, et elle le montre aux gens qui accourent à la grotte, aux humbles bergers et aux Rois Mages, et à toute l'humanité plongée dans la méfiance et opprimée par le despotisme.

J'amie à penser que Marie est venue à Medjugorje pour en faire une deuxième Bethléem : elle est apparue aux voyants, le premier jour, sur une hauteur âpre et inculte avec l'Enfant Jésus dans ses bras : elle a porté Jésus, le Roi de la Paix, dans ce monde inquiet, distrait, malheureux car il était sans Dieu, en exclamant : «Paix, paix, paix. Reconciliez-vous avec Dieu et entre vous!» et elle a même dit qu'elle était la Reine de la Paix.

Bethléem signifie «la maison du pain», et à Medjugorje tout est centré sur l'Eucharistie, le Pain qui nous donne la Vie, qui nous ouvre les yeux sur la valeur de notre existence, qui nous offre l'Amour, et nous ne pouvons nous empêcher de le communiquer aux autres.

Aujourd'hui, Medjugorje est devenue le carrefour des gens, un lieu où se rencontrent des personnes arrivées de chaque coin du monde et qui se sentent tous frères et sœurs, un lieu où s'échangent des regards d'amour, de sympathie, de fraternité, comme dans aucun autre lieu sur terre.

Ici, nous nous sentons accueillis par l'Amour et nous nous sentons chez nous.

Et c'est elle, Marie, qui nous offre l'Amour : Marie est une « fontaine jaillissante », une fontaine qui donne ce qu'elle reçoit de la source; en effet, ce n'est pas une fontaine qui désaltère, qui nettoie et purifie, mais c'est l'eau de la source qui arrive jusqu'à elle.

Ici, beaucoup de personnes ont retrouvé ce qui donne un sens et une plénitude à cette vie trop aride et opaque, elles ont retrouvé la foi et elles l'ont communiquée à d'autres, et la foi s'est répandue au fil des années, dans le monde entier.

Marie, avec ses messages, nous a guidés et nous guide sur le chemin que nous devons emprunter, en nous offrant même des prophètes qui nous ont aidés et qui nous aident toujours à incarner son invitation, et certains d'entre eux -de vrais prophètes justement- ont payé et paient le prix de la persécution comme dans toute l'histoire du salut, mais ils continuent à témoigner, avec leur vie, la paix qui vient de la communion avec Dieu et de l'amour pour tous, même pour les persécuteurs.

En effet, Marie nous enseigne à aimer au-delà de tout bon sens humain, à offrir

notre vie pour ceux qui nous ont fait du mal, à vivre le Paradis déjà ici sur terre en communion avec le Saint-Esprit, même dans la turbulence des temps, des situations familiales, des trahisons, des persécutions.

Et pendant ces années, Jésus a grandi en nous, et il nous a instruits et guidés avec sa Parole, tout comme il a fait en Palestine il y a deux mille ans.

Marie, avec ses messages, nous encourage à changer notre cœur car nous pouvons contribuer à renouveler le monde, à le purifier des laideurs dans lesquelles il est plongé, pour le faire revenir à la splendeur de sa création et nous, qui avons expérimenté le passage des ténèbres à la Lumière, de la tristesse à la joie, de l'inquiétude à la paix, la paix véritable qui naît de la rencontre avec Dieu et qui est Paix et Amour, nous ne pouvons nous arrêter de témoigner, surtout avec notre vie, cette grâce reçue, la conversion du cœur.

La Bible n'est pas une fable, ni un livre qui raconte des histoires anciennes, la Bible raconte l'histoire du rapport entre Dieu et ses créatures, elle raconte la chute de l'homme, mais également sa fidélité à son Créateur. Alors, c'est à nous de rentrer en nous-mêmes, de laisser nos projets pour accueillir le projet de Dieu, de nous dépouiller pour devenir Ses instruments dans la joie.

Le fruit de l'adhésion à la volonté de Dieu est vraiment la joie pour nous et pour les autres. Les anges à Bethléem annoncent la joie, une grande joie. Accueillir Jésus signifie vraiment être dans la joie, même lorsque nous affrontons la mentalité du monde qui critique et ne comprend pas.

Les disciples d'Emmaüs étaient dans la tristesse et dans la peur, car avec la mort de Jésus, «leur» projet de vie s'était évanoui devant leurs yeux. Mais lorsqu'ils rencontrent Jésus Ressuscité, ils sentent comme un feu dans leur cœur, ils le reconnaissent et reviennent rapidement en arrière pour témoigner avec fermeté et exhortation la Résurrection, prêts à seconder le projet de Dieu.

Marie, à Medjugorje, nous demande d'être de nouveaux apôtres, de vivre l'amour et d'annoncer avec notre vie le salut et la paix qui vient seulement de Jésus. («Vous qui vivez dans l'amour de Dieu et avez expérimenté ses dons, témoignez-en par vos paroles et par votre vie, qu'ils soient pour les autres joie et encouragement dans la foi », 25 septembre 2011).

À Bethléem, les anges annoncent aux bergers la «Paix sur terre aux hommes que Dieu aime » et Marie nous invite à tout laisser, nos petits intérêts, nos myopes projets pour incarner dans notre vie la paix et la joie de Dieu et en donner le témoignage.

Mais, pour réaliser cela, il nous est demandé de redevenir enfant, de nous faire petits, prêts à accueillir le souffle du Saint-Esprit et à offrir notre vie pour que la volonté de Dieu soit faite («Sacrifiez vos vies pour le salut du monde» 25 février 1988).

Chaque message de Marie à Medjugorje commence avec les paroles «drague djeco» qui, en croate, signifie «chers enfants», car il faut que ce soit ainsi, avec un cœur simple et ouvert comme celui des enfants.

Cecilia Appugliese

Notre vie dans un calice

«Que le Seigneur reçoive de tes mains ce sacrifice à l'éloge et à la gloire de Son nom, pour notre bien et pour celui de toute Sa sainte Eglise». Combien de fois nous l'avons répété, mais plus on emploie des formules, plus on risque de les vider de leur sens sans en comprendre la profondeur. On est en train d'offrir à Dieu un sacrifice, mais lequel? «Le mien et le vôtre», vient de nous dire le prêtre.

C'est le moment de l'offertoire, c'est le moment d'amener à Dieu tous les efforts de notre travail, tout ce que nous avons réussi à accomplir de bien au cours de la journée.

Mais pas seulement. Egalement la douleur que nous avons vécue, ces souffrances que nous avons réussi à porter avec amour, à supporter en silence pour le bien des autres : c'est maintenant le moment de les amener idéalement à l'autel comme un don précieux.

Mais également ces erreurs contre lesquelles nous nous sommes rebellés, également les poids portés à contrecœur et qui, peut-être, nous ont éloignés de la grâce, ceux-ci aussi peuvent et doivent être maintenant reconduits à l'amour de Dieu : il n'est jamais tard pour Lui offrir toute chose, pour Lui remettre toute notre vie.

Pas seulement. Nous sommes appelés à amener à l'autel les préoccupations pour notre avenir, nos projets et nos désirs, cela aussi devient un don à transformer dans le Corps et le Sang du Christ. Oui, parce qu'ils font partie de notre vie et de notre chemin de croissance. Et Jésus s'est fait homme : il n'y a donc rien de ce qui concerne l'homme qui ne lui tienne pas à cœur.

Et cela ne suffit pas. Il est nécessaire de remettre à Dieu nos péchés et la douleur qui dérive de ceux-ci, ils sont aussi un sacrifice à élever au Seigneur, et Il peut ainsi racheter et consommer ces péchés, il peut les vaincre en nous et chez tous ceux qui vivent les mêmes faiblesses que nous.

Ce bref instant est au cœur de chaque Messe, il est placé au centre et représente un passage très important. Souvent, les gens finissent par le réduire à une pause entre l'homélie et la consécration, ou à la quête, mais cela n'aurait aucun sens si l'on ne donnait pas quelque chose de spirituel.

Tout cela est recueilli dans le calice. Combien peut valoir le sacrifice de l'assemblée toute entière devant l'immensité de Dieu? Une goutte d'eau. Une goutte qui est ajoutée au vin, et qui n'en change pas le goût, elle se perd, s'unit avec lui. Et pourtant, c'est le vin uni à ce peu d'eau qui devient le Sang du Christ. Nos petits sacrifices, unis au Sacrifice du Christ sur la Croix, acquièrent une valeur immense. Ils deviennent une partie de Son Corps. Ils deviennent une partie de ce Sang qui donne la vie à tout le corps mystique.

Et tout nous est rendu multiplié et purifié : moi, je me donne moi-même et, en échange, la vie de Dieu m'est donnée. Dieu habite en moi. Chaque geste, chaque mot, chaque morceau de ma vie remise dans la Messe est transformé sur l'autel en don pour tous, cela concourt à mon bien, au bien des autres, à notre bien et à celui de toute Sa sainte Eglise.



Mais ce bien arrive dans un second temps, il arrive comme conséquence et ce n'est pas le premier motif de notre offre à Dieu. «Que le Seigneur reçoive de tes mains ce sacrifice à l'éloge et à la gloire de Son Nom». Oui, ce que nous mettons sur l'autel est avant tout pour la gloire de Dieu,

car Lui mérite l'éloge! Et si nous avons fait l'expérience de Son Amour immense, nous avons certainement envie de rendre gloire à Son Nom! Je ne m'offre pas pour avoir une contrepartie, je ne m'offre pas seulement pour procurer du bien à mon frère, mon offre est pour Dieu, pour rendre gloire à Sa majesté, pour répondre à Son Amour infini avec tout mon être. Et cela, je le répète à chaque sainte Messe, je le dis explicitement avec mes frères: «Que le Seigneur reçoive de tes mains ce sacrifice à l'éloge et à la gloire de Son Nom».

F. Cavagna

L'année qui vient

Des nuages denses s'accumulent dans un ciel toujours plus sombre. Des tonnerres lointains avancent doucement et font entendre leur voix, proche, pressante, menaçante... Le vent commence à ébranler les feuilles, ensuite les branches les plus grandes et enfin les troncs, qui commencent à onduler quand la force de la tramontane augmente, amenant ainsi la pagaille dans le champ, immobile jusqu'à peu de temps auparavant. C'est l'orage. Peut-être que ce sera une vraie tempête, car la pluie tombe à seaux sur la terre incapable de l'absorber en une seule fois.

L'homme, face à tout ceci, est toujours mal préparé, bien que l'arrivée du mauvais temps soit cyclique selon les saisons. La nature, ébranlée par les éléments qui semblent combattre l'un contre l'autre, agit le cœur de l'homme, créé pour la sérénité. Oui, c'est vrai, il y a aussi un charme profond dans la nature qui se meut, comme les feuilles jaunies par l'automne qui se laissent détacher de leur branche... Mais les tempêtes violentes, les orages qui cassent les fragiles équilibres de la matière, celles-là non, celles-là ne provoquent que des dégâts et du trouble. Nous le voyons dans de nombreux désastres naturels où les gens par milliers perdent leur maison et leur vie, leurs biens et leur bien-être.

Mais ensuite la sérénité revient. Tôt ou tard. Ceci est la certitude qui doit accompagner notre esprit lorsque les épreuves arrivent dans notre vie et la bouleversent, provoquant ainsi le trouble et l'instabilité. Si nous perdons le contrôle des choses, où il semble que tout nous échappe et nous dépasse, il naît à l'intérieur de nous un sentiment de frustration qui nous rappelle combien nous sommes fragiles, vulnérables. Et ceci, en général, nous ne le supportons pas. À moins que nous ne fixions le regard

sur un autre point du ciel, sur Celui qui a créé les éléments et qui, avec la seule force de la pensée les gouverne, les calme, ramenant ainsi l'ordre et la paix dans la création et chez les créatures.

Le temps de l'histoire que nous vivons est toujours plus orageux. Sur tous les plans qui concernent la vie de l'humanité. On ne fait rien d'autre que de parler de crise : politique, économique, sociale, environnementale; crise des valeurs, crise de la famille, crise... de nerfs! Plus la crise et le malaise augmente, plus les experts, les techniciens de différents secteurs augmentent, qui nous leurrent de remédier à nos maux à travers des astuces qui nous trompent au lieu de résoudre nos problèmes. Et ainsi, nous continuons notre vie, effrayés, incertains.

Il n'est pas opportun dans notre contexte de chercher à comprendre ceux qui tiennent le monde devant eux comme si c'était une carte posée sur la table, où l'on déplacerait les pions d'un endroit à un autre, comme dans un jeu où l'on cherche à dominer les autres. Mais si nous nous laissons pénétrer par la Sagesse de Dieu, si nous nous ouvrons à écouter Sa voix qui parle à notre esprit, nous aurons un discernement suffisant pour comprendre que notre vie devient de plus en plus virtuelle car nous nous laissons gérer par un épais réseau de systèmes qui rendent homogène notre identité et nous soustraient, de façon sournoise et sophistiquée, notre liberté : de penser, d'agir, et surtout, d'espérer.

Qu'est-ce qu'il faut à Dieu, le Tout-puissant, pour résoudre en un instant tous les problèmes qui nous affligent? Rien! Lui, il peut tout. Ou presque. Parce qu'il y a quelque chose qui lie ses mains : notre liberté. Un don que Lui nous a faits, dans le respect de notre dignité d'enfants, d'héritiers de son règne.

C'est pour cela que Satan sait que si, par le biais de plaisirs persuasifs, il endort notre conscience, ou bien la préoccupe avec des tendances excessives à s'alarmer, il peut avoir une influence sur notre liberté de choix, et nous pousser à déléguer à « d'autres » l'évolution de notre destin. C'est ainsi qu'il nous détache de Dieu, c'est son véritable objectif.

Il y a une année qui vient. Elle s'ouvre devant notre regard. De quoi sera-t-elle faite? Cela ne dépend que de nous. De nos désirs, de ce que nous espérons; car, intérieurement, nous avons tous la possibilité de déterminer le cours des choses si nous laissons la puissance du Saint-Esprit nous utiliser comme selon son projet de paix et d'harmonie.

Sera Dieu qui agira à travers notre cœur, même lorsque nous nous sentons petits et incapables; ce sera Dieu qui utilisera notre disponibilité à nous laisser traverser comme des canaux par son amour qui crée et régénère le fragile équilibre créé par le péché.

Un fleuve qui s'écoule, même s'il rencontre des obstacles, trouvera toujours le moyen d'arriver à la mer. La grâce qui nous mène à Dieu est ainsi. Et ainsi sera également l'année qui vient, si nous le voulons. Et le Soleil brillera.

Stefania Consoli

Les LECTEURS écrivent

Paula Kuemper du Canada : Je suis toujours heureux de recevoir l'Écho de Marie. Je le lis en entier en très peu de temps, j'aime savoir ce qui se passe de nouveau à Medjugorje. Je vous envoie une offrande pour vous soutenir.

Joseph Freemam d'Australie : Je vous remercie pour l'Écho, c'est une grande publication et j'aime le recevoir car il élève mon esprit.

E.F. O' Sullivan d'Australie : Merci pour l'Écho, cela fait du bien au cœur de lire ce que la Vierge Marie essaie de nous dire. Dans ce monde confus, matériel, plein d'auto-gratifications, on a perdu le sens commun. Merci encore, que Dieu vous bénisse et continuez votre travail parce que nous avons besoin de vous.

M. Fish de Victoria (Australie) : Merci infiniment de nous faire parvenir l'Écho avec ses excellents articles pleins d'inspiration qui sont très appréciés!.

Linda Bellistrivia Calabria de Ravenne (Italie) : Je me suis retrouvée par hasard entre les mains la revue Écho de Marie que j'ai lue d'un trait et que je trouve vraiment formative, en plus du fait d'être informative. C'est pour ces raisons que je voudrais le recevoir moi aussi. Merci infiniment!.

Alfredo Martusciello de Pozzuoli (Italie) : Dans un hôpital de Naples, j'ai eu l'occasion de lire l'Écho de Marie de l'édition de janvier-février dernier, je l'ai trouvée très intéressante. Je vous prie de m'envoyer les numéros suivants. Je vous remercie.

Jacques Montaner de Montélimar (France) : Merci pour l'Écho, pour les témoignages et les enseignements contenus dans chaque page du journal...

Claire Cros de Valgodemar (France) : Chers amis, un grand merci car vous continuez à nous envoyer l'Écho. Soyez convaincus que cette revue est pour nous un soutien moral et une aide à notre vie spirituelle. Que la Vierge Marie vous bénisse et vous vous remplisse de grâce.

Anne-Marie Bernard de Louhans (France) : Je vous remercie pour l'envoi de l'Écho. Sa lecture est pour moi un grand soutien. Je suis une grand-mère de quatre-vingt-dix ans, je ne peux plus marcher, mais j'ai le temps pour prier et lire....

Simone Cheynet de Roiffieux (France) : Un grand merci pour le journal. Je le reçois toujours avec une grande joie. Il m'aide dans tout ce que je fais, et en le lisant je me retrouve constamment à Medjugorje. Je vous envoie une petite offrande pour que vous puissiez continuer votre distribution dans le monde.

Mary O'Toole de Dublin (Irlande) : Merci beaucoup pour votre merveilleux

Écho de Marie. Je vous envoie une offrande pour vous aider dans vos frais d'expédition.

Sr. M. Franca de K. (Afrique du Sud) : Mille fois merci pour m'avoir envoyé l'Écho, que Marie vous récompense pour tout le bien que vous faites et que vous puissiez éprouver beaucoup de joie. Je suis certaine qu'avec l'Écho vous amènerez beaucoup d'âmes à Jésus. Nous, après l'avoir lu, nous le passons aux amis! Dans mes pauvres prières, vous êtes présents chaque jour avec beaucoup d'affection et de reconnaissance.

Romana Christe de Lethbridge (Canada) : Je vous prie d'accepter une petite offrande pour ce cher Écho que je lis avec beaucoup de plaisir : il y a de si beaux articles! Je le distribue dans nos églises et je vois qu'ils s'en vont en vitesse! Merci...

"Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles".

(Saint-Paul, 2 Cor 5,17)



Joyeux Noël et bonne année

L'Écho de Marie Reine de la Paix vit d'offrandes!

Indications pour versement bancaire de l'étranger

Associazione Eco di Maria
Monte dei Paschi di Siena
Agenzia Belfiore - Mantova

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

POUR LA SUISSE
Raiffeisenbank, 4114 Hofstetten
PC 40-4128-6
Konto Eco di Maria

ENVOYEZ TOUT COURRIER
A NOTRE SECRETARIAT

Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE
Tel. 0039/338.6708931

Eco dans l'Internet: www.ecodimaria.net

e-mail: eco-segreteria@ecodimaria.net

Mantova, 21 décembre 2011

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)